PRIX ELEVES, MOYENS, MODIQUES
Pianos et Orgues
VENDUS, LOUES ET ECHANGES.
JUNIUS HART, 1001-1003 rue du Canal.
Nous faisons une spécialité d'accorder, de réparer et de déménager les Pianos.
1er janv 1 an—mar jeu dim

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Edward Leininger à Mlle Anna Parker; Charles Berns à Mlle Bertha Pauech; Sidney Johnson à Eva Triplet; Léon Delpuget à Mlle Thérésa Marie Claverie; Joseph Eort à Mary Agnes Francis; John Dallas Ross à Mlle Lilly Barbara Greathouse; John P. Clarke à Mlle Annie Scully.

NAISSANCES—Mmes Shelton D. Hall, une fille; Walter A. Sherwood, un garçon; Elie Aaron, une fille; John F. Thomson, une fille; Rudolph F. Dueifer, une fille; Frank Bauer, une fille; Theodore F. Olsen, un garçon; D. Rodriguez, Jr., une fille; John J. Dibas, une fille; C. J. Cocke, une fille; William Boyle, un garçon; Joseph J. Ryan, un garçon; Henry C. Burns, une fille; Charles J. Boydell, une fille; Thomas W. Mullen, une fille.

DÉCÈS.—Veuve Valentine Reinhard, 65 ans, 525 Deuxième; Philip Foto, 36 ans, Hôtel Dieu; Veuve Albert P. Roux, 60 ans, Grande Route St-Jean et rue Moss; Mlle Rebecca Evans, 23 ans, 533 St-André; Mary J. Mascair, 18 mois, Dorgenois entre Français et Champs-Elysées; Geneviève P. Butcher, 14 mois, 4000 Tchoupitoulas; Bartholomew Macalouso, 3 mois; 717 Sud Remparts; Frank Wiley, 3 mois, 1216 rue Howard; Mme Marie Cerise, 31 ans, 1836 Place Magazine; Leopold Loeine, 74 ans, Infirmerie Touro; Vve Mary Farley, 63 ans, 513 N. Claiborne; Edward London, 52 ans, 1213 Cambronne; John Francis, 1 an, 2031 Allen; Charles A. Adams, 75 ans, 2406 avenue Cleveland; Jules Douglas, 60 ans, à bord du steamer Chalmette; Célestine Talou, 64 ans, Bourgogne et Toulouse; Julia Walter, 15 ans, 5514 Perrier.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

John Varion et Leon Varion vs Philip Varion et autres—demande de partage.

Successions ouvertes:

Arthur Wm Hyatt, Louis St. Martin, Ellen Farrelly.

Geo. B. Rice—réclamation de $102 sur des billets.

James J. Hall vs Cumberland Telephone Co. & Edison Electric Light Co.—action en dommage de $2,100.

Mme Dwight G. Cutter vs Edison Electric Light Co—Procès en dommages de $1917.50.

Maggie Harty vs Edison Electric Light Co—Procès en dommages de $949.72.

Louisiana Homestead Association vs Wm R. Lawrence—Réclamation de $1466.37 sur des billets.

Capital Fertilizer Mf'g Co. vs C. C. Parker—Réclamation de $422.60 sur un attachement.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge R. B. Otero.

Comparutions:

Hy L. Gregory, blessure: J. Morgan, fugitif.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle

Juge A. M. Aucoin.

Will Swanson—bris de paix et violation de l'ordonnance 1025; $50 d'amende ou 60 jours de prison.

Mamie Fay, vagabondage; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Geo McDonald—vagabondage; $50 d'amende ou 30 jours de prison.

Mis sous caution:

H. Godo, violation des ordonnances 1180 et 1192.

Cour Criminelle de District.

Section A—Juge J. G. Baker.

Caution forfaite:

W. S. Frazier, actes de violence.

Condamnation:

J. B. Scale, port d'arme cachée; $5 d'amende ou 48 heures d'incarcération; André Mitchell, port d'arme cachée; $5 d'amende ou 5 jours de prison; Geo. Anderson, vol; 18 mois de travaux forcés; Sidney Robertson, larcin; 2 mois de prison; Viney Miller, larcin; 6 mois de prison; Florine Sylvester, larcin; 11 jours de prison; Chas Maderson, larcin, 1 mois de prison; Peter Alvarez, larcin, 1 mois de prison; Jos. Dixon, port d'arme cachée, $2.50 d'amende ou 1 jour de prison.

A plaidé non coupable:

Geo. Roberts, actes de violence.

Trouvé coupable:

Geo. Diamond, blessure.

Acquittés:

Anthony Casine, méfaits; Jos. Browne, blessure.

Section B—Juge J. C. Moïse

En jugement:

Fred. Haab, meurtre.

Si par hasard vous sentez un malaise,
Buvez Abita et soyez à votre aise.

FAITS DIVERS.

Vol.

L'avant-dernière nuit, un voleur a brisé une vitrine appartenant à M. Joe Traverse, bijoutier, rue St. Charles, 131, et en a emporté des bijoux d'une valeur de $54.

...rests with you whether you continue the ...revolting tobacco habit. NO-TO-BAC ...ves the desire for tobacco, with ...t nervous distress, expels nico... ...purifies the blood, re... ...lost manhood, ...kes you strong. ... ...000 boxes sold. 400,000 ...ave cured. Buy ... NO-TO-BAC from your own druggist, who will vouch for us. Take it with a will, patter sby, persistently. One box, $1, usually cures; 5 boxes, $2.50, guaranteed to cure, or we refund money. Sterling Remedy Co., Chicago, Montreal, New York.
STOP SMOKING!

Mort de Mme Victor Périlliat

Nous avons appris, hier, avec une bien douloureuse surprise, la mort tout à fait inattendue de Mme Victor Périlliat, née Marie Louise Blanc; c'était, à tous les points de vue, une femme d'élite.

Il y a ici-bas des créatures privilégiées qui sont nées reines, autant par la beauté et les avantages de la naissance, que par l'esprit, la grâce et les talents. Il leur suffit de paraître dans un salon pour s'y faire une place à part, au-dessus de leurs compagnes, et leur influence est d'autant plus douce, d'autant plus captivante, qu'elles l'exercent sans le vouloir, sans le savoir. C'est la nature qui a tout fait pour elles, et l'éducation est venue ensuite achever, perfectionner l'œuvre de la nature.

Telle était la femme que la Nouvelle-Orléans vient de perdre inopinément.

Elle avait tous les dons de l'intelligence et du cœur et l'on eut difficilement trouvé un esprit aussi orné que le sien. Née le 26 mars 1822, elle était fille de Francis Arsène Blanc et de Azurine Labatut.

Elle avait épousé, en 1846 M. Victor Périlliat. Après son mariage, elle alla avec son mari vivre à Paris, pendant une douzaine d'années durant lesquelles elle put faire de fréquents voyage dans presque toutes les contrées de l'Europe: c'est ce qui explique, en partie, la rare étendue de ses connaissances.

Aussi sa conversation était-elle pleine de charme et d'intérêt. Mme V. Périlliat a eu cinq enfants—Marie et George qui sont morts: Charles, Emile et Arsène, qui lui survivent. Tous les trois ont été élevés à Paris. Le plus jeune, Arsène, est même né dans cette capitale.

Mme Victor Perrilliat avait deux frères, Paul Blanc, attaché à la Banque Nationale Germania, qui lui survit, et Charley Blanc, qui est décédé.

Son oncle Evariste Blanc était le père de Mme James D. Denègre et d'Arthur Blanc. Sa mère, Mme Azurine Labatut, était la sœur du Dr Isidore Labatut, de feu M. Félix Labatut et de MM. Oscar et Victor Labatut.

On voit qu'elle était aussi distinguée par sa famille et par ses alliances, que par ses vertus morales et ses qualités intellectuelles.

C'était une des dernières survivantes de cette superbe et noble race qui disparaît peu à peu, et que l'on ne remplacera pas.

Nous envoyons à cette famille éplorée l'expression de nos douloureuses sympathies.

Association des Manufacturiers.

Les membres de cette association se sont réunis, hier soir, sous la présidence de M. Young.

Le secrétaire a annoncé que tous les détails avaient été terminés pour la grande parade de samedi prochain. Il y aura en tout dix-neuf chariots, représentant les manufacturiers suivants:

E. Wininerlich, Peoples Tobacco Co., R. McWilliams Co., Hy. Shaw, Gulf Mf'g Co., Hernsheim Tobacco Co., N. O. Trunk Co., Crescent City Soap Works, Arthur Dana, Leonard Krower, Home Ice & Distilling Water Co., N. O. Art Glass Co., Abita Springs Water Co., E. Aron, T. Hausmann & Sons, G. H. Keller, B. Rosenberg & Sons, Jackson Brewing Co., Southern Pacific Co.

La procession se formera avenue St-Charles dans les environs de l'avenue Louisiane, et se promènera dans les rues St-Charles, Canal, Remparts jusqu'à St-Louis, Canal jusqu'à N. Peters, Camp jusqu'à Jackson.

Bibliothèque Fisk.

Exhibition par la Société Historique de la Louisiane.

Aujourd'hui même, 20 février, la Société Historique de la Louisiane commence, à la Bibliothèque Fisk, une exhibition de documents datant de l'époque coloniale, ainsi que de toiles qui sont dues au pinceau de peintres distingués.

Cette exposition qui est publique, et dont l'entrée est parfaitement exempte de tout droit, durera deux semaines. Nous nous ferons un devoir d'aller l'inspecter et d'en rendre un compte aussi exact que possible.

Nous remercions Miss Grace King de l'aimable invitation qu'elle nous a envoyée.

Rien de plus rafraîchissant, de meilleur que l'Abita carbonise. On la trouve partout.

Brûlée.

Alberta Williams, une jeune femme de couleur, a été victime d'un accident, hier après-midi. En passant près d'un foyer en sa demeure, rue Liberté, 3521, ses vêtements se sont enflammés et elle a eu le corps grièvement brûlé.

Les étudiants de l'hôpital lui ont prodigué des soins.

Incendies.

Hier matin, à deux heures et demie, un feu a éclaté dans une maison située rue Philip 2832, occupée par J. M. Oliver et Jeff Baker. La bâtisse évaluée à $1600 a été entièrement détruite. La maison voisine occupée par une femme de couleur du nom de Louisa Dokes, a été légèrement avariée.

—Hier soir à sept heures et demie, un feu dont on ignore l'origine, a pris naissance dans un cottage rue Bourbon 1437, près Kerlerec, appartenant à Mme A. T. Bierhorst, et occupée par Geo P. Bierhorst et E. Burrus. Les dommages d'environ $300 sont couverts par une assurance à la compagnie Liverpool, London et Globe.

Les Récitals du Pianiste Kruger.

C'est décidément vendredi et samedi prochains que le pianiste Kruger, de Cincinnati, donne, à la salle des Y. M. C. A., 815 rue St-Charles, les deux grands recitals que nous avons déjà annoncés. Ce n'est pas là un musicien ordinaire; c'est un véritable virtuose, très connu, très applaudi, en Europe et en Amérique. Nous avons sous les yeux des articles de critiques distingués qui en font le plus grand éloge.

Il a justement, au plus haut degré, la qualité qui distingue le véritable artiste de l'exécutant ordinaire. Il a une rare puissance d'expression; il fait parler son instrument et sait lui communiquer l'ardeur qui l'anime.

Les récitals du Prof. Kruger attireront, vendredi et samedi, à 3 heures 30, la foule des amateurs à la salle des Y. M. C. A., 815 rue St-Charles.

Demandez toujours à votre marchand les Purple Trading Stamps.

L'escadre du nord de l'Atlantique à Galveston.

Presse Associée—

Washington, 19 février—L'escadre du nord de l'Atlantique ne visitera pas Matanzas comme on le pensait, mais arrivera à Galveston vers le 20 février pour prendre part à la célébration de l'anniversaire de la bataille de San Jacinto.

Téléphones.

Le Meilleur est le Meilleur Marché.
Résidences à aussi bas prix que.....$1 00
Maisons d'affaires au prix réduit de 2 00
Pour des informations appeler le Téléphone 1991.
CUMBERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY,
Coin Povdras et Carondelet.

VERSAILLES
—A—
L'Exposition de 1900

Qui n'a été émerveillé, au cours d'une visite dans le château de Versailles par la splendide décoration que renferme cha que salle; qui n'a admiré ces plafonds, ces lambris, ces chefs d'œuvre de magnificence prodigués au-dessus de nos têtes, par tous les grands peintres, tous les grands sculpteurs du dix-septième siècle par les étonnants ornementistes du dix huitième? Mais, par contre, qui n'a éprouvé comme une déception, en baissant ses regards, de ne plus rencontrer que le vide sur ces parquets souvent trop bien cirés, ou bien, de loin en loin, et comme par un hasard, une table, une console du temps passé, qui paraissent avoir échappé à un trop consciencieux déménagement?

C'est, il faut bien le dire—sans trop récriminer sur une époque qui, affirme-t-on, nous a faits libres, égaux et fraternels—c'est qu'hélas! la Révolution a passé par là et que, quelque soin, quelque persévérance qu'on ait mis à nous rendre l'opulent Versailles d'autrefois, il a été impossible aux gouvernements du passé et du présent de réparer les dégâts, les désastres de la tempête qui s'est engouffrée dans ces incomparables appartements. Les Français ne sont pas les seuls à regretter les merveilles d'art disparues, et nous nous souvenons qu'après la visite des marins russes au château de Versailles, nous reçûmes une lettre de Moscou qui renfermait l'embryon de l'idée du projet que le «Figaro» émet aujourd'hui.

Dans cette lettre, un correspondant nous expliquait qu'un certain nombre de meubles du temps de Louis XIV et de celui de Louis XV, provenant probablement du château de Versailles, se trouvaient dans les collections et les musées de son pays, «il serait assez facile, disait il, d'en faire faire des copies qui, placées dans les appartements et dans la Galerie, donneraient, s'ils ne remplaçaient pas les originaux, du moins l'aspect que présentait le château au temps de sa splendeur».

La réalisation d'un pareil projet est absolument irréalisable, et il suffit d'avoir étudié l'histoire du château et de son mobilier pour en sentir tous les empêchements. Qu'on relise seulement quelques pages de la description de l'ancien Versailles par Félibien, pour constater qu'il est impossible, à tous les points de vue, d'en reconstituer l'ameublement: «La Grande Galerie, dit-il, ses deux salons et le grand appartement du Roi étaient remplis d'une infinité d'ouvrages d'orfèvrerie; car, sans parler d'un grand nombre de figures et de statues d'argent, combien y avait-il de caisses d'orangers, de bassins et de corbeilles d'argent; de brancards, de bancs de dix à douze pieds de longueur, de tables, de sièges et de tabourets? Combien de balustres, de scabellons, de torchères, de guéridons, de cassolettes, de girandoles, de cuvettes, de seaux, de buires, de brasiers, de chandeliers?

Ce que Félibien dit là, tous les chroniqueurs du temps l'ont constaté et répété. Sans entrer ici dans le détail de l'histoire de ce mobilier sans pareil, rappelons qu'il fut anéanti, non pas par la Révolution, mais par Louis XIV lui-même en 1689, pour subvenir aux dépenses causées par les guerres. C'est Dangeau qui, dans son Journal, nous raconte le fait: «Le Roi, écrit-il, veut que dans tout son royaume on fasse fondre et porter à la Monnaie toute l'argenterie qui servait dans les chambres, comme miroirs, chenets, girandoles et toutes sortes de vases, et, pour donner l'exemple, il fait fondre toute sa belle argenterie, malgré la richesse du travail; fait fondre même les filigranes; les toilettes de toutes les dames seront fondues aussi, sans en excepter celles de Madame la Dauphine.» Ce sacrifice obligatoire fit bien des mécontents, et rappelle cette boutade d'un courtisan peu fortuné, maugréant d'être contraint par le Roi à faire fondre, comme lui, son argenterie: «Quand le bon Dieu meurt le vendredi, il sait bien qu'il ressuscitera le dimanche!»

Aux merveilles de mobilier dues à Boulle, à Oppenord le père, à bien d'autres grands ébénistes succédèrent, il est vrai, d'autres merveilles, celles que produisirent les maîtres ébénistes des règnes de Louis XV et de Louis XVI, et parmi lesquels il faut citer Cressent, Dautriche, Migeon, Delorme, Jacob, Leleu, Carlin, Oëben, Riesener, Nicolas-Petit, Roëtgen, et tant d'autres dont les œuvres sont sans prix aujourd'hui. Mais ces meubles, spécimens d'une époque d'art si remarquable, si française, que sont-ils devenus à leur tour?

Le plus grand nombre a été vendu à l'étranger en 1796, par les ordres du ministre des finances. Les meubles qui sont décrits, dit Dussieux qui a consulté les procès-verbaux de ces ventes conservés à la Bibliothèque de Versailles, devaient être de la plus grande beauté et vaudraient aujourd'hui des sommes folles. Ce sont des commodes, des secrétaires, des coffres, des guéridons, des tables, bureaux, armoires, encoignures en bois d'acajou, en bois satiné, en bois de rose, en bois de citron, plaqué de laques de Chine, ornés de bronzes ciselés et dorés au mat ou d'or moulu, décorés de délicats médaillons, d'oiseaux et de papillons, de médaillons en camées, de porcelaine bleue et blanche, de panneaux en porcelaine fond blanc à paysages et figures d'après Watteau de dessus de porcelaine de Saxe, de médaillons en porcelaine ou en biscuit de Sèvres, etc.

Rappelons ce fait important: comme la République devait d'assez fortes sommes à Abraham Alcan et Cie, fournisseurs généraux des subsistances militaires de l'armée du Rhin et Moselle, elle le paya en objets mobiliers. Alcan vint choisir au garde-meuble ce qui lui convenait; il fit une estimation qui fut adoptée, et on lui donna pour 89,620 francs (valeur métallique) de meubles, pour 27,582 francs de porcelaines de Sèvres, pour 31,189 francs de glaces, pour 13,189 de francs de pièces d'étoffes, de bracarts d'or, de galons, enfin pour 20,000 francs une tapisserie de Beauvais emblématique de la République d'Amérique. On payait d'ailleurs des créanciers avec des meubles et autres objets précieux.»

Si nous avons tenu à donner cette bien faible partie de la longue nomenclature des richesses d'art qui furent alors dispersées, c'est qu'elle suffit pour établir que la plupart des objets mobiliers de Versailles ne furent pas détruits, mais passèrent dans les mains d'acquéreurs qui en savaient la valeur. Il est donc certain, d'après ce que nous venons de dire, que si les meubles du château de Versailles, sous Louis XIV, ont presque entièrement été détruits, il n'en est pas de même de ceux du temps de Louis XV et de Louis XVI. La plupart des pièces les plus belles furent, à l'époque de leur vente, acquises en Angletrre et font aujourd'hui partie de mobiliers, de collections particulières ou publiques; de même en Allemagne, en Belgique, en Autriche, en Russie et dans d'autres pays.

Outre ces meubles épars à l'étranger, il en est un grand nombre qui sont restés en France dans les mêmes conditions, sans compter ceux qui ont été rachetés et qui sont venus en accroître le nombre, et que le public ami des arts ne connait pas et peut ne connaître jamais. Nous arrivons ici au vif de la question et, en faisant l'écho de l'un des nombreux projets qui lui sont adressés chaque jour à propos de l'Exposition universelle de cette année, le «Figaro» insiste sur celui-ci que, sauf les modifications indiquées plus loin, il croit devoir transmettre à M. le ministre de l'instruction publique et des baux-arts:

«Ne serait-il pas intéressant de donner, autant que possible, au public toutes les nations, et à nos nationaux aussi qui viendront pendant l'Exposition universelle visiter le château de Versailles et ceux de Trianon, une idée de ce qu'étaient ces châteaux au point de vue du mobilier alors qu'ils étaient habités par nos Rois? Ne pourrait-on nommer une Commission d'hommes compétents pour étudier les moyens de réaliser tout ou partie de ce projet?»

Sans rien préjuger de ce qui peut être décidé à cet égard, et en rappelant que l'idée de remeubler le château de Versailles avait déjà été émise à l'une des séances de la Commission versaillaise de l'Exposition de 1900, présidée par M. Lefèvre, maire de Versailles, disons dès maintenant qu'une partie seulement de ce projet peut être réalisable. Certes, la pensée de rendre au château son aspect primitif, de le mettre en état de nous donner l'aspect de l'une de ces fêtes merveilleuses dont les descriptions écrites par les contemporains et les gravures du temps nous montrent la splendeur, ne manque pas de grandeur; à vrai dire, aussi, c'est par cette grandeur qu'elle pèche et doit rester à l'état de rêve.

Mais l'irréalisable fantaisie peut devenir, au contraire, une idée très pratique si l'on veut bien réduire le cadre dans lequel elle doit être présentée. Par exemple, au lieu de songer à rendre à la Grande Galerie le mobilier d'orfèvrerie qui en augmentait l'éclat sous Louis XIV—mobilier entièrement disparu, sinon complètement détruit—ne pourrait-on placer dans le salon de la Paix ou dans celui de la Guerre, des modèles de quelques-uns de ces meubles ou de ces vases dont les chroniqueurs ont tant parlé? En consultant les dessins de Le Brun, les tapisseries des Gobelins, les tableaux de Versailles, où sont représentés quelques spécimens de plusieurs des meubles qui composaient cette magnifique décoration, on pourrait faire modeler, mouler et argenter des vases, des tables qui, pour n'être pas «du temps», n'en donneraient pas moins l'illusion qu'on demande.

Ajoutons que, si le mobilier d'orfèvrerie fait complètement défaut, il n'en est pas de même de celui qui relève des ébénistes et des tapissiers, et qu'il serait facile de découvrir, outre les rares morceaux qui existent à Versailles, des meubles intéressants de l'époque de Louis XIV: non seulement dans les bibliothèques, les musées, les établissements nationaux où ils ont été disséminés et dont fait mention l'Inventaire des richesses d'art de la France, mais surtout au Garde meuble où restent entassés—pour ainsi dire soustraits à l'admiration publique—de véritables objets d'art mobilier qui trouveraient bien mieux leur place au château de Versailles, ne fût-ce que pendant le temps de l'Exposition, que reléguées au bout de Paris, au dépôt des marbres.

Certainement, il est possible d'aller les visiter où ils sont, et l'administration ouvre facilement les portes du Garde-meuble aux curieux de choses d'art; mais aucune d'elles n'est là dans son milieu et, ne remplissant pas le rôle pour lequel elle a été créée, subit par là une diminution d'intérêt.

Nos musées aussi pourraient concourir à la réalisation du projet. Ceux de province comme ceux de Paris viendraient, avec l'autorisation de l'administration, prendre leur part à cette résurrection en prêtant quelques-uns des objets que l'Etat leur a envoyés, de faute, souvent, de savoir où les placer. Pour les époques de Louis XV et de Louis XVI, la besogne serait plus facile, car, ainsi que nous le disions, il nous reste infiniment plus d'œuvres de ce temps que de celui de Louis XIV.

Quant aux grands morceaux qui existent dans nos collections nationales, il semble naturel que l'Etat, qui les possède, les emploie à donner plus d'éclat à une manifestation d'art toute en sa faveur. Voici, par exemple, le magnifique bureau de Louis XV qui est exposé au bout de la galerie d'Apollon, au Louvre: ne serait il pas assez naturel qu'il reprit pour quelque temps la place qu'il eût pu occuper, qu'il a peut-être occupée à Versailles dans le Cabinet de Conseil, qui fut pendant près de cent cinquante ans le centre de la politique européenne, où se passèrent tant de grands ou de petits faits historiques? Quoi de plus facile, avec les éléments que possède l'Etat, que de compléter cette merveille de décoration, qu'on ne saurait trop admirer, par le prêt de meubles qui rendraient à cette pièce son harmonie primitive?

Sans entreprendre la nomenclature des chefs-d'œuvre épars, comme le bureau de l'abbé Terray au ministère des finances, etc., etc., attirons l'attention sur un projet qui nous paraît réalisable s'il est bien étudié, et terminons, après avoir fait un appel à l'Etat, par un autre appel: celui-ci s'adresse aux amateurs qui ont le bonheur de posséder quelques unes de ces richesses des siècles derniers. On leur demanderait, au cas où une Commission serait formée, de vouloir bien se séparer, pour un temps aussi bref que possible, de pièces qui font l'honneur de leurs collections. Naturellement ces précieuses œuvres d'art seraient l'objet d'une surveillance spéciale et mises hors d'atteinte de tout dommage.

Cet appel à une si intéressante reconstitution, nous ne le faisons pas seulement aux collectionneurs et aux amateurs français, mais à ceux de tous les pays qui ont acquis ces beaux meubles, et qui concourront aussi à la gloire artistique de leur pays, en augmentant l'éclat d'une Exposition qui n'est pas seulement française, mais universelle.

PHILIPPE GILLE.

L'eau pure est un bienfait.
Dieu nous l'a donnée dans un but.
L'eau d'Abita est un bienfait par-[fait,
A 6 c. le gallon on n'a guère de [refus.

Le Cardinal Richard.

Presse Associée—

Paris, France, 20 février—Le "Gaulois" publie aujourd'hui un article annonçant que le gouvernement a entamé des négociations diplomatiques avec le Vatican pour obtenir la démission du Cardinal Richard, archevêque de Paris, qui a récemment manifesté sa sympathie pour les Pères Assomptionnistes, dont l'ordre venait d'être dissous par le gouvernement sous le prétexte que ses membres usaient de leur influence contre les intérêts de la République.

—:o:—

Marchés divers.

Paris, 19 février — La rente trois pour cent est cotée à 100 francs 75 centimes.

Londres, 19 février — Consolidés au comptant, 100 9|16 à terme 100 11|16.

Liverpool, 19 février — Coton spot, demande limitée; prix sans changement.

American middling 5 5|16d; good middling 5 5|32d; middling 5 3|32d; low middling 4 31|32d; good ordinary 4 25|32d; ordinary 4 1|32d.

Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 7,700 balles coton américain.

Recettes 13,000 balles, 6,300 balles coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

New York, 19 février — Coton spot—stable à la clôture

Middling uplands 8 7|8; middling Gulf 9 1|8.

Ventes 404 balles.

DECES.

PICHON—Décédée lundi, 19 février à 7:30 heures, à l'âge de 23 ans, Mme ALCÉE PICHON, née Hortense Carrière. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, de sa dernière résidence, No 1615 rue Galvez.

De la part de sa famille.

PERRILLIAT—Décédée lundi, 19 février 1900, à 10 heures du soir, Mme Vve VICTOR PERRILLIAT, née Marie Louise Blanc, âgée de 78 ans. Ses amis et connaissance, ceux des familles Perrilliat, Blanc et Labatut, ainsi que ceux de ses fils Charles, Emile et Arsène sont invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, mardi, à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 633 rue de l'Esplanade, entre Royale et Chartres.

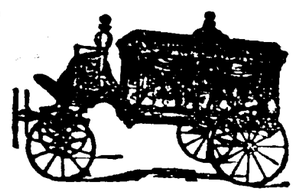
MESSE ANNIVERSAIRE.

Une messe anniversaire sera célébrée le jeudi, 22 février, à 8 heures du matin, à l'église Saint Maurice (Casernes) pour le repos de l'âme de feu SYLVAIN BLOUSSON. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa veuve.

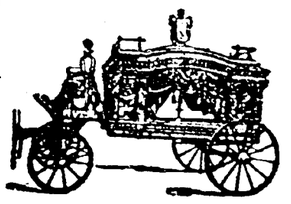
18 fév—18 20 21

JOHN BONNOT.
Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1043.
14 sept—3m

Telephone No 498.
F. Laudumiey & Co.
Limited.



ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres
1128 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
25av—Cm

Cumberla 2252-J. Peoples 710.
G. MOTHE & CO.,
ENTREPRENEURS
—DE—
Pompes Funèbres et Embaumeurs
817 RUE TOULOUSE,
Entre les rues Bourbon et Dauphine.

Voitures avec bandes en caoutchouc louer à toutes les heures du jour et de la nuit; aussi chers en livrée.
E. J. MOTHE
Embaumeur pour la maison.
Rues Ségoin et Patterson, Algers.
3déc—1an

Soumissions pour la Musique à la Deuxième Foire Industrielle Annuelle de la Louisiane.

Les soumissions cachetées pour la musique à la deuxième Foire Industrielle de la Louisiane, qui se tiend a à la Nouvelle Orléans, du 14 avril au 6 mai, seront reçues au bureau du Comité de Direction, qui sera ouvert le 1er mars 1900.

Les soumissionnaires devront présenter leurs soumissions conformes au cahier des charges à C. L. Brickell, rue Commune, 807.

20 fév—20 23 25

PETITES ANNONCES.

VOITURES, VOITURES.—Les plus belles voitures avec bandes en caoutchouc et cochers en livrée, pour l'Opéra, les Théâtres, les Mariages, et les Enterrements, aux écuries de A. E. RAVAIN, angle des rues Bemparts et Bienville.—Téléphone 755.
16 nov—3m dim mar jeu

AMUSEMENTS.

SALLE DE L'ASSOCIATION,
815 RUE ST-CHARLES,
Vendredi et Samedi, 23 et 24 Février
A 3:30 heures P. M.
—EXECUTIONS PAR—
MR. GEORG KRUGER,
Le Pianiste Virtuose de Talent,
du Conservatoire de Musique de Cincinnati, ayant étudié sous les mêmes professeurs que Paderewski, et par quelques personnes déclaré son égal.
SIÈGES.....$1 00
Afin d'éviter la foule à la porte, les billets sont en vente au magasin de musique de Werlein.
Sous les auspices de la Young Men's Christian Association.
18 fév—1sem

THEATRE DE L'OPERA.
Mercredi, 21 février 1900.
39me Soirée de Souscription.
MARTHA,
Opéra en 4 actes, musique de Flotow.
Vendredi, 23 février 1900.
40me et dernière soirée de souscription.
RIGOLETTO.
Et pour la dernière fois le ballet à grand spectacle de La Poupée.
Samedi, 24 février, Matinée, CARMEN.
Le soir, grande représentation de gala au bénéfice de M. Charvey, le grand ténor—SALAMBO
20 fev—2f

LE TULANE.
Ce Soir et toute la Semaine.
Matinées Mercredi et Samedi, à 1 h.
MM. Smyth et Rice présenteront
LE COMEDIEN
Willie Collier
Dans sa Propre Nouvelle Farce,
"MR. SMOOTH."
La Comédie à Succès de la Saison, telle qu'elle a été représentée à New York et Chicago. Un Grand Personnel et une Production Grandiose.
La semaine prochaine—VIOLA ALLEN.
18 fév—6f

GRAND OPERA HOUSE.
CE SOIR
Matinées Dimanche, Lundi, Jeudi et Samedi,
Commençant avec la matinée d'aujourd'hui.
BALDWIN MELVILLE STOCK CO.
Dans la Grande Pièce de Dumas,
"CAMILLE."
Pas de représentation mercredi soir ni vendredi en matinée et le soir
Prix du soir—10—20—30—50c.
Prix des matinées—10—20—30c.
Matinée de dimanche, 25 février—MICHAEL STROGOFF.
18 fév—1sem

LE CRESCENT.
Ce Soir et toute la Semaine.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi, à 1 h.
Un Carnaval de Joie, Musique et Mélodie.
WM. H. WEST'S
BIG MINSTREL JUBILEE.
50.....FAVORIS.....50
La semaine prochaine JAMES O'NEILL
18 fév—6f

BILLARDS.

Aux Amateurs de ce Jeu des Messieurs:

Les tables ont été regarnies de Baudes Monarques Retournant a récemment améliorées pour lesquelles la Compagnie Brunswick Balke-Collender vient d'obtenir une patente. Ces bandes sont les plus élastiques inventées jusqu'ici, et en même temps opèrent précisément de même au centre des bandes qu'aux extrémités. On ne peut tirer une dure autant d'aucune autre bande. Le drap employé est le Iwan Simmons No 1 avec Frise de Soie le plus beau manufacturé pour les tables de billard.

Les billes sont en Ivoire Zanzibar, doux au toucher et clair, sont bien préparées et spécialement destinées à mon usage.

Je vient de recevoir le plus joli lot de queues qui aient jamais été vues en cette ville. Les poignées sont entourées d'une combinaison de pointes d'ivoire et d'ébène. Toutes les queues ont la pomme garnie des plus beaux American Professional Tips.

Le service est strictement de première classe, les rafraîchissements venant du fameux Salon Supérac.

Comme attraction supplémentaire, le Prof P. MAGGIOLI donnera chaque soir une exposition des différents genres de billards.

Bien à vous,

JOHN MILLER,
116 rue Royale,
117 allée Commerciale.
14 janv—3m—1m mar jeu

CRESCENT CITY
JOCKEY::::CLUB!
REUNION D'HIVER
Commençant le 3 Novembre 1899 et continuant plus de
—::100 JOURS::—
CINQ COURSES JOURNELLEMENT,
Piste en Beau Temps.
C. S. BUSH Gerant.
SHERIDAN CLARK Secrétaire.
R. W. SIMMONS, Juge-Président.
Les courses commencent à 2 heures P. M.
Entrée, comprenant la Tribune, 50c.
26nov—4m

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER D'AMERIQUE.
CINQUIEME SESSION.
Salle Tulane, Place de l'Université,
Entre les rues Canal et Commune.
Du 25 Février au 27 Mars 1900.
PROGRAMME
Pour la Première Semaine.
Dimanche, 25 février, à 10:30 heures A. M., à la Cathédrale St Louis—Messe Pont ficale Solennelle, célébrant Très Rév. Thomas Heslin, D. D., évêque de Natbez; sermon par le Très Rév. Maarschaert, évêque d'Oklahoma.
Jeudi, 1er mars, à 8 heures P. M., Salle Tulane—Lecture d'inauguration, par le Rév. Thos F. McLoughlin, avec accompagnement vocal et instrumental; mélodies et romances d'Irlande.
Vendredi, 2 mars, à 4 heures P. M.—Rév. Thos P. McLoughlin, "Melodies of Moter Church". A 8 heures P. M.—Bertha Kunz Baker, "Cyrano de Bergerac".
Samedi 3 mars, à 4 heures P. M.—J. S. de Silva, "Une Après midi de Lectures et d'Impressions Dramatiques". A 8 heures P. M.—Rév. Thos P. McLoughlin, "Songs of Sunny Italy".
ENTRÉE:
Un seul billet 25c
Billet commutatif (pour cinq lectures quelconques)..... $1. 0
Billets de patronage (donnant entrée à toutes les lectures) 10 00
Les billets sont en vente à toutes les principales pharmacies et lieux d'affaires. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau du secrétaire, Salle Tulane, Place de l'Université, entre Canal et Commune.
18 fev—